



Daniel dans son second chez-soi: son club.

“ Je me lève généralement à 6 heures. Mais je ne suis pas un matinal pour autant! Si je me lève si tôt, c’est à cause de mes deux chiens qui savent comment s’y prendre. Et aussi parce que comme j’appartiens au monde de la nuit, j’aime profiter de la tranquillité du matin.

A 9h30, j’arrive au Labor-Bar, mon club. Tout est calme. J’en profite pour m’occuper des factures, des offres, de la compta, etc. Jusqu’à la pause déjeuner, il ne faut pas trop me stresser. L’après-midi, c’est autres chose... Là, on peut y aller, je suis prêt! D’ailleurs, ça n’arrête pas. Je vois des clients, je règle les derniers détails d’une soirée, pour une fête, je compose un menu ou organise la livraison d’un piano à queue. Car le Labor-Bar est aussi un lieu de réunion et de manifestation pour entreprises. Et même parfois un plateau télé.

Nous sommes trois à gérer ce lieu. Je travaille ici depuis l’ouverture du club, il y a neuf ans.

Oiseau de nuit

Il se lève tôt mais vit la nuit... Daniel Vuillaume, 34 ans, est eventmanager du Labor Bar, club réputé de Zurich. Depuis deux ans, il organise les soirées LaVIVA pour personnes handicapées et leurs amis.

Texte: France Santi / Photos: Le Studio Survolté

Pour moi, le Labor-Bar c’est plus qu’un simple travail, c’est mon deuxième chez moi.

Rien ne me prédestinait à organiser des soirées pour personnes handicapées. Mais pour le service civil, je me suis inscrit à un camp Procap. Je l’ai fait en désespoir de cause: c’était le seul poste qui jouait avec mon engagement professionnel. Avant le camp, j’avais une peur bleue. Je me demandai où j’allais atterrir. Je n’arrêtais pas de me dire “Mon dieu!”. J’ai d’ailleurs très mal dormi la veille. Et puis le jour J, on m’a mis Stephan, un jeune trisomique, dans les pattes et on m’a dit de m’en occuper. Il m’a posé des questions et raconté sa vie. En une heure, il m’a complètement décomplexé et j’ai passé deux semaines formidables. J’ai fait le plein d’émotions. D’ailleurs, les camps Procap, je l’appelle mes camps de “ré-apprentissage des émotions”.

Après cette expérience, de fil en aiguille, j’ai eu envie de créer des soirées pour personnes handicapées. Je voulais faire des soirées les plus normales possibles. Cela s’est concrétisé par les soirées LaVIVA.

Avant une partie LaVIVA, je suis particulièrement nerveux. J’ai toujours peur que personne ne vienne. C’est absurde, car c’est toujours plein. Mais je suis comme ça: quand quelque chose me tient vraiment à cœur, je stresse.

Les samedis LaVIVA, j’arrive au club à 16 heures. Je commence toujours par vérifier si la rampe pour fauteuil roulant est installée et

si les toilettes pour personnes handicapées sont prêtes et propres. Je ne supporte pas l’idée que les gens viennent et que ces deux choses ne soient pas en ordre. Ce n’est qu’ensuite que je vérifie la technique.

Les portes ouvrent à 19 heures. J’accueille personnellement les gens à l’entrée. J’y tiens absolument. Ensuite, je passe la soirée à apprécier l’ambiance. Les gens dansent. Se défoulent. S’amusent... C’est formidable!

A 22 heures, LaVIVA s’arrête. On rallume les lumières et on prépare la soirée ouverte au public habituel qui, elle, débute à 23 heures. Il y a une telle ambiance dans les LaVIVA qu’il est difficile de se remotiver pour la seconde partie de soirée. Après tant de chaleur, l’ambiance est très froide. On se retrouve devant des gens qui gardent le contrôle. D’ailleurs, entre nous, on dit toujours: ‘maintenant, c’est la vraie disco pour handicapés qui commence’.

Elle dure jusqu’à 5 heures du matin. Heure à laquelle, on ferme et range. Moi, je passe toujours le balai. C’est ma façon de clore la journée.”

LaVIVA Party a lieu tous les premiers samedis du mois au Labor-Bar, de 19 à 22heures. Entrée:10 francs (une boisson comprise). LaVIVA vient de fêter ses deux ans d’existence à Zurich. Berne accueille depuis ce mois une soirée LaVIVA. Pour en savoir plus: www.laviva.ch (en allemand).